

Ruée vers le sable

01/11/2016 Alternatives Economiques n°362

Dubaï, Hongkong, Singapour..., ces villes emblématiques de la mondialisation partagent une même fragilité sous-estimée : la dépendance de leur développement au sable.

Face aux risques soulevés par l'épuisement des ressources naturelles et la disparition de nombreuses espèces, les conventions et les accords internationaux se multiplient pour réguler l'exploitation de la biosphère. Or, le sable et les graviers, malgré la dépendance de l'économie mondiale à leur extraction et les dégâts que celle-ci entraîne, continuent de n'être gérés que par les lois de l'offre et de la demande. A l'échelle mondiale, ils constituent pourtant la ressource la plus demandée après l'air et l'eau.

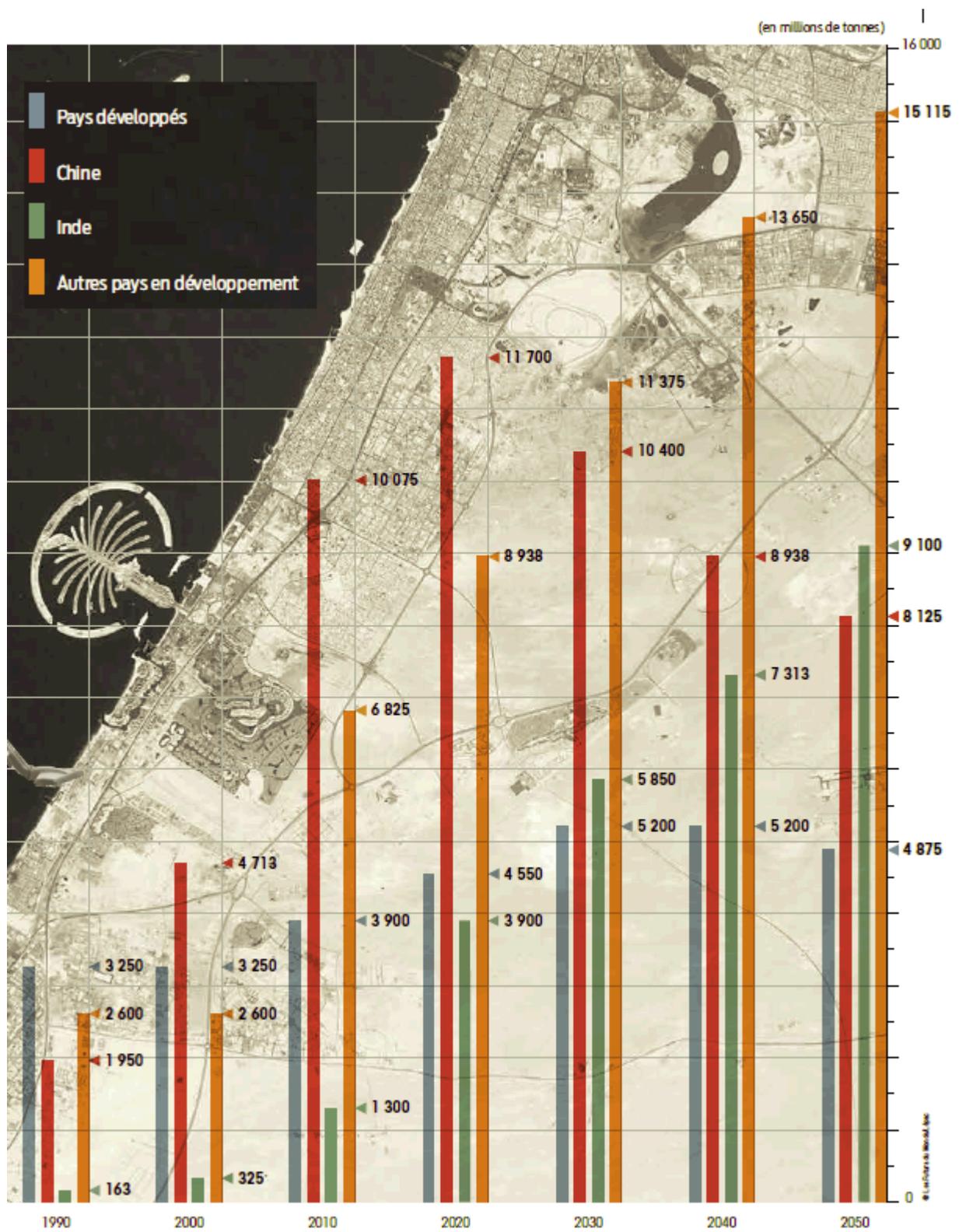
⇒ cf. graphique page suivante

Dans le bâtiment avant tout : pour chaque tonne de béton, celui-ci utilise 6 à 7 tonnes de sable et de graviers. Sable et graviers sont également indispensables dans le secteur routier et pour l'aménagement des remblais côtiers. Le sable est aussi recherché pour des minéraux plus ou moins rares qu'il contient, ainsi que pour la silice, indispensable aux secteurs du verre, de l'électronique et de l'aéronautique. Au total, la consommation mondiale annuelle de ces deux ressources s'élève à environ 40 milliards de tonnes par an. Un tonnage constamment orienté à la hausse sous l'impact de la croissance des pays émergents.

Confrontée à la baisse rapide des ressources continentales et ne pouvant utiliser le sable des déserts, qui ne convient pas à la construction parce que ses grains sont trop ronds et trop fins, l'industrie s'est tournée vers les espaces côtiers et marins. Or, en plus d'exiger des quantités d'eau douce très importantes pour laver un sable chargé de sel, cette pratique engage le futur sur de nombreux plans. En remuant le fond des mers et en ajoutant de la turbidité, les prélèvements de sable modifient les écosystèmes, limitent la reproduction des espèces et altèrent les mécanismes de formation des plages. Déjà, 75 % à 90 % des plages du monde reculent, alors que les prélèvements de sable continuent d'augmenter et que le niveau de la mer s'élève avec le réchauffement climatique.

Pour un matériau qui paraît a priori banal et abondant, il n'est désormais plus d'alternative : le futur ne se construira pas sans l'adoption de techniques différentes, l'invention de nouveaux matériaux, l'augmentation du recyclage et la mise en place d'une législation internationale contraignante.

Alternatives Economiques n°362 - 11/2016



Volume de sable consommé par l'industrie du béton de 1990 à 2050, en millions de tonnes